

favorable, il doit revenir aujourd'hui. Que dites-vous de ce projet ?

FÉLIX.—En vérité, j'aime mieux mourir que d'aller par là.

JULES.—Nous sommes certains d'y manger de la misère tout le temps de notre vie, au milieu des racines et des souches.

BLAINVILLE.—Au contraire, mes enfants, dans quatre ou cinq ans, nous aurons de grands *déserts* autour de nos maisons ; dans dix ans nos terres seront toutes faites, et nous serons de riches propriétaires.

JULES.—L'habitant sera toujours pauvre, mon père, le rendement du sol est trop lent, la terre ne paie pas les sueurs dont on l'arrose.

FÉLIX.— Nous allons nous appauvrissant sur une belle ferme à Ste-Thérèse, comment nous enrichir sur une terre en bois debout ?

BLAINVILLE.— Mes enfants, ce qui nous appauvrit, c'est la mauvaise culture ; l'expérience instruit, nous changerons notre manière de cultiver. Nous élèverons plus d'animaux ; et, par les engrais, nous rendrons à la terre ce que nous lui enlevons.

JULES.—Puis à la Rouge, c'est si loin !

FÉLIX.—Vraiment, c'est plus loin qu'aux Etats-Unis.

JULES.—C'est un véritable exil !

BLAINVILLE.—Quand on demeure avec son père et sa mère, quand on vit avec ses enfants, on est toujours proche. Posséder sa terre, habiter sa maison dans une paroisse catholique, au milieu des siens, dans son pays, on ne peut pas dire que c'est un exil ; c'est là véritablement la patrie.

JULES.—Comment ferez-vous pour écouler vos produits ?

FÉLIX.—Il nous faudra huit jours pour nous rendre au marché.

BLAINVILLE.—D'abord, notre marché sera à St-Jérôme, au terminus du chemin de fer de la colonisation. En attendant que M. Labelle, avec son chemin de fer du Lac Témiscamingue, ait poussée une pointe dans nos montagnes, (ce qui ne pourra tarder longtemps, le gouvernement a fait construire de bons chemins carrossables depuis St-Jérôme jusqu'au fin fond des cantons les plus éloignés. Les marchands eux-mêmes, dans l'intérêt de leur commerce, viendront chercher nos produits jusque dans nos paroisses. Du reste, le changement que nous apporterons dans notre mode de culture, nous permettra de faire autant d'argent dans un seul voyage qu'aujourd'hui en dix.

JULES.—Comment ?

BLAINVILLE.—Notre agriculture roulera sur l'élevage du bétail. Tous nos produits, foin, avoine, patates, betteraves se consumeront dans nos étables. Nous ferons du fromage et du beurre en quantité. Il ne faudra pas un grand nombre de voyages de cinq à six mille livres de beurre, pour faire une bonne poignée d'argent.